

OUEST-FRANCE.FR

359 mots

lundi 17 juin 2019

-

Granville

# Granville. Réforme du bac : les profs en colère



Les enseignants du lycée La Morandière, à Granville, manifestent contre la réforme du baccalauréat qui sera appliquée dès la rentrée 2019. - Crédit: Ouest-France

Au lycée et centre d'examen Julliot-de-la-Morandière, à Granville, des enseignants-examineurs étaient en grève lundi 17 juin 2019.

Une réforme jugée « **trop rapide et pas préparée** ». Au lycée La Morandière à Granville, quelques professeurs font part de leur mécontentement, lundi 17 juin 2019.

En ce premier jour d'épreuve du baccalauréat, ils ont manifesté contre le projet de réforme de l'Éducation nationale. Malgré leur désir d'être écoutés et entendus, l'action des enseignants n'a pas eu d'impact sur le bon déroulement des épreuves.

Philippe Maigret, proviseur du lycée, précise : « **Effectivement, nous n'avons pas eu de soucis, ils n'étaient pas nombreux et nous avons prévu six personnes en plus** ».

« **Notre action est surtout symbolique, c'est pour dire que l'on n'est pas d'accord avec la réforme du bac** », explique Vincent Faguet. Ce professeur de mathématiques explique que la mesure « **a été réalisée dans la précipitation** ». Pour lui, « **les enseignants n'ont pas été écoutés et n'ont pas été formés** ».

Dès septembre 2019, les traditionnelles filières générales S, L, ES n'existeront plus. Les élèves de seconde ont, d'ores et déjà, choisi des enseignements de spécialités.

Ces cours seront donnés par ces mêmes professeurs, le contrôle continu et les matières spécialisées vont s'ajouter à leurs tâches de travail. Ils craignent également d'avoir trop d'élèves dans chaque classe, déjà au nombre de 35 pour la rentrée prochaine.

Fanny Lecam, professeur d'EPS (Éducation physique et sportive), pense que le contrôle continu et la suppression de l'examen national « **risquent d'amplifier les inégalités sociales** ». L'enseignante ajoute : « **Les établissements scolaires seront alors mis en concurrence et par manque de mobilité, certains élèves ne pourront pas avoir la spécialité qui leur correspond.** » Pour elle, c'est tout le parcours futur des lycéens qui pourrait être compromis.

En plus de ces inquiétudes, le corps enseignant ne sait pas comment répondre aux nombreuses interrogations des élèves. « **Sans formation, sans explications, on ne peut pas communiquer avec les lycéens** », regrette Philippe Repérant, professeur de philosophie.